

Issac-Célestin Tcheho enseigne la littérature africaine à l'université de Yaoundé. Il s'occupe plus particulièrement du dialogue des cultures entre le monde arabe et le monde noir à travers la littérature arabo-africaine.

Il a publié de nombreux articles dans diverses revues scientifiques ou culturelles de sa spécialité en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord.

Co-editor de *Littérature orale de l'Afrique contemporaine. Approches théoriques et pratiques* (Yaoundé, 1989), il a aussi collaboré à *Islam in African Literature* (London, Heinemann, 1991). Il est membre de plusieurs associations scientifiques (A.P.E.L.A., A.L.A., S.F.L.G.C...).

Quelques-uns de ses poèmes ont paru dans *Jeune Afrique* (Paris), *Sindibad* (Rabat), *Ecriture française dans le Monde* (Sherbrooke), *Le Messager* (Douala) et *Cameroun Tribune* (Yaoundé). Il travaille indifféremment en français, en anglais, en espagnol et est titulaire d'un certificat de premier niveau d'initiation à l'arabe, obtenu à l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes de Tunis. Naturellement, il domine sa langue maternelle et d'autres langues camerounaises. Un recueil de ses poésies paraîtra bientôt au Cameroun sous le titre: *Plaies-Travers-Patrie*.



La Tuerie

Ça y bout encore, Ali!
 Jeunes morts de Niamey,
 Le sable du Sahel enferme votre mémoire
 Et votre audace héroïque
 Dans les braises des représailles.
 Les généraux intronisés
 Le jour où le Blanc de Clair
 Hisse le drapeau souriant de Mandela
 Au firmament bleu austral,
 Je capte les spasmes du fleuve efflanqué
 A la mort de chaque martyr.
 Morts de Février, mes petits frères,
 Vous cherchiez seulement

(Je le sais bien)

Des poèmes de refus
A déclamer devant la présidence
Pour la rémission des péchés
De nos malades sous perfusion.
Vous perciez la peau tendue du tam tam
Pour égratigner l'embonpoint des généraux.

Vous ignoriez, naïfs,
Que violente serait leur explosion
Plus meurtrière que les obus de l'intégrisme.
On vous brûle la cervelle,
Et la terre du Sahel
Craquille à contre-cœur
Pour ensevelir vos corps encore tout chauds.

Février 1990